

GUY DUGAS
Université Paul Valéry - Montpellier 3
dugas.montp3@gmail.com

De la publication littéraire du XXI^e siècle éditée ou reconnue en France et en français par les instances de légitimation, quelles tendances thématiques, stylistiques ou autres, - exemples à l'appui -, peut-on déjà assurément dégager et caractériser ?

La production littéraire actuelle est si importante et foisonnante qu'on a peine à dégager avec assurance des constantes et des tendances.

Je constate néanmoins que l'on semble s'orienter vers une littérature populaire destinée au plus large public (Musso, Tatiana de Rosnay,..) – y compris parmi les écrivains francophones du Sud (*cf.* les succès de Yasmina Khadra, ou l'évolution thématique des romans de Tahar Ben Jelloun). Ainsi, c'est sur des thématiques d'actualité que se font les plus grands succès d'aujourd'hui, qu'il s'agisse des romans de Houellebecq ou de Sansal.

Malgré ce, une littérature plus expérimentale ou stylistiquement plus exigeante se maintient, le plus souvent grâce à de petits éditeurs curieux et innovants (Sabine Weisperser, Christian Bourgois, Maurice Nadeau,...). Idem pour la poésie francophone, qui a tout de même perdu des plumes majeures ces trois dernières années.

Est-il légitime d'attendre de la critique que s'estompent les distinctions taxinomiques d'usage entre « littérature française » et d'autres figurations littéraires (notamment francophone, beure, migrante, etc.) qui voient le jour en contexte hexagonal ?

En tant qu'enseignant, je pense que ces étiquetages sont, somme toute, assez naturels et utiles, ne serait-ce que sur un plan pédagogique, de la même manière que le sont les fameux découpages séculaires de nos manuels de littérature. Quelles que soient les évolutions de la critique, ils sont donc appelés à se reconstituer d'une manière ou d'une autre.

Il reste qu'il est important de discuter et de redéfinir sans cesse, de remettre en cause au regard des nouveaux apports de la critique, ces taxinomies anciennes ou nouvelles et tout l'implicite qui les entoure. C'est même là – me semble-t-il – le rôle majeur de la critique.

Quelles retombées les nouvelles mouvances de création littéraire suscitent-elles dans / sur la critique et la théorisation littéraires ?

Il m'est difficile de répondre à une question aussi générale. Ce qui est certain – et vérifiable –, c'est que la littérature et sa critique forment un couple dynamique, en évolution constante et réciproque, au sein duquel la création gardera toujours une longueur d'avance.

En critique de la vieille école, sans pour autant tomber dans un quelconque essentialisme, je redoute toute approche globalisante et je m'interroge sur les relations que des romans aussi profondément « français » que *Nana* ou *La Recherche du temps perdu* peuvent nourrir avec une littérature-monde et sa critique.

De même, le regard du postcolonial, si nécessaire soit-il à certains égards, ne risque-t-il pas de brouiller par sa démarche globalisante certaines spécificités « régionales » des littératures francophones ?